

nelles, toutes de belles formes et de bonnes proportions romanes ou gothiques, temples toujours debout quoique presque abandonnés aujourd'hui à cause de la rareté des habitants de ce quartier, on découvre les deux grandes façades d'un palais dont le vaste développement et la hauteur imposante frappent vivement l'attention de l'étranger qui porte ses pas de ce côté. C'est la demeure d'une de ces familles patriciennes que le temps et les mœurs nationales ont respectées, et qui vit encore aujourd'hui à l'ombre du toit qui reçut et garde fidèlement son nom : car l'on retrouve dans ces contrées le caractère d'immuable permanence pour la propriété, la séculaire stabilité des patrimoines de race, nous dirions presque l'éternelle hérédité des possessions de toute nature, dont l'Angleterre a plus complètement encore conservé l'institution en Europe. Cette habitation, qui s'est agrandie successivement comme la richesse et l'influence de ses possesseurs, n'a été élevée ni d'un seul jet, ni d'une seule main, ni pour un seul et même maître. Composée primitivement de bâtiments considérables et distincts qui présentent malgré cela une sensible harmonie entre eux dans la disposition des étages et dans la forme des ouvertures, il est certain qu'elle fut construite en entier, par différents propriétaires, dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Sa plus importante division, qui s'étend sur la rue nommée *via San Simone*, est celle que nous nous sommes attachés à reproduire : cette principale portion est proprement le palais Guinigi, ainsi appelé du nom d'un des anciens commerçants de Lucques, devenus puissamment riches dans le négoce des soieries. On sait que le commerce de ce genre de tissus fut porté à son plus haut degré de prospérité dans les régions les plus favorisées qui soient au monde pour ces productions de la nature, de l'art et de l'industrie.

Un document de l'année 1239, conservé dans les archives de la famille des Guinigi, nous a été gracieusement communiqué par le chef qui la représente aujourd'hui. Il y est parlé de la cession faite à leurs ancêtres d'une maison et d'un terrain en dépendant, par Maluso Tattagna, parties déjà considérables, qui néanmoins ne comprenaient alors ni la tour d'angle au levant, l'une des plus hautes et plus puissantes de Lucques, ni la *casa Benettone* formant un grand prolongement en retour d'équerre sur la rue Saint-André. De ce titre ancien il résulterait que le signe seigneurial par excellence, le donjon carré confirmant la noblesse acquise, suivant l'usage de ce pays, n'appartenait point au commencement à ceux qui possédèrent plus tard l'ensemble de ces vastes constructions. L'urbanité, la simplicité de bon goût, le tact exquis, le sens droit et fin qui président à l'exposé des données historiques que nous rapportons ici, nous sont autant de sûrs garants de leur authenticité. Nous les devons à l'opulent possesseur de ce palais, dernier de sa souche et de son nom. Nous les devons encore à des voisins qu'il a pris sous son toit devenu pour les siens et pour lui trop spacieux et trop solitaire, à des hôtes qu'il s'est adjoint par choix et par utile